

**Les Echos (18/03/11)**

**Delanoë : la vie quotidienne avant les grands projets**

**Dix ans après sa conquête de l'Hôtel de Ville, le maire de Paris reste très populaire, même si son second mandat paraît plus délicat que le premier.**

Il voulait « *replacer Paris sur la voie de l'avenir, de l'imagination et de l'espoir* ». Dix ans plus tard, Bertrand Delanoë ne renie rien du serment lyrique prononcé au soir de sa victoire électorale. Solidement campé dans le fauteuil conquis à la droite le 18 mars 2001, le maire de Paris paraît plus libre que jamais dans ce deuxième et, dit-il, dernier mandat. Ni l'opposition municipale - enferrée dans ses querelles intestines - ni les Verts, ses turbulents alliés, ne lui font véritablement obstacle. Paris n'a paradoxalement jamais autant voté à gauche malgré son embourgeoisement. Et son premier magistrat reste très populaire auprès des Parisiens. « *Notre bilan est bon, car nous avons réussi à remettre la ville en mouvement et à la sortir de son isolement en créant Paris Métropole. A notre arrivée, tout était paralysé. Jean Tiberi était en butte à l'opposition de sa majorité, les scandales se multipliaient. Nous avons fait le ménage* », se souvient Jean-Pierre Caffet, ancien adjoint à l'urbanisme et actuel président du groupe PS au conseil municipal.

Toute la réussite du premier mandat s'est, au fond, jouée sur cette bonne intuition : élu de terrain, habile communicant, Bertrand Delanoë a senti monter l'aspiration des bobos de l'an 2000 à plus de proximité et de transparence après le faste des années Chirac-Tiberi. Le Parisien veut un maire qui lui ressemble ? Bertrand Delanoë sera celui-là. Celui qui construira des crèches pour les familles -10.300 places créent d'ici à 2014 -, ranimera les étés et les soirées parisiens, (Paris Plage, Nuit Blanche), encouragera les transports alternatifs à l'automobile (tramway, couloirs de bus, Velib') et baissera le prix de l'eau en la remunicipalisant. Bref, donnera aux Parisiens l'impression d'en avoir davantage pour leurs

impôts. *« Bertrand Delanoë pratique ce que Jean Viard appelle « la démocratie du sommeil » : il privilégie ceux qui vivent et votent dans la ville à ceux qui viennent y travailler. C'est un grand classique auquel peu de maires échappent. Mais du coup, ce qui fait le dynamisme métropolitain, c'est-à-dire la densité, la fluidité de circulation, la présence de quartiers d'affaires, tend à disparaître, et Bertrand Delanoë résiste mal à ce rabetage. Il ne parvient pas à stopper le déclin de Paris, qui devient peu à peu zone offshore dans une région dynamique et se vide de ses entreprises et de ses sal ariés »*, souligne l'économiste Laurent Davezies. Selon lui, le nombre de salariés du privé aurait chuté de 3,7 % entre 2000 et 2007 et de 1,2 % entre 2007 et 2009. Paris aurait perdu des emplois dans les assurances, la publicité, pour en regagner dans des secteurs moins prestigieux comme la restauration ou l'action sociale. Depuis quatre ans, la ville déploie cependant les grands moyens (1 milliard ) pour tenter d'éviter un exode des entreprises et des centres de recherche vers le proche plateau de Saclay, dont le gouvernement rêve de faire une « Silicon Valley à la française ».

### **10 % de la ville en chantier**

Surtout, après un premier mandat sur les chapeaux de roue, qui a vu ces « inventions » parisiennes faire école dans le monde entier, cette seconde période paraît un peu plus terne. D'autant que Bertrand Delanoë n'a pas été au coeur du dossier phare de l'année 2010, celui du Grand Paris. *« Il y aura un avant et un après-2011. La ville a été transformée. Mais ce second mandat est, par nature, plus difficile. Peu de choses émergent »*, reconnaît Denis Baupin, l'adjoint Verts à l'environnement. Soucieux, notamment, de se débarrasser de l'étiquette de « maire-paillettes » à laquelle semblaient le confiner ses politiques d'animation, Bertrand Delanoë a multiplié les investissements lourds. Au risque de ne pas pouvoir se prévaloir de réalisations très visibles avant les municipales de 2014. Car si 10 % de la ville est en chantier, les réalisations d'envergure - les Halles, Beaugrenelle, les Batignolles, la

tour Triangle, les voies sur berge - ne sont pas encore sorties de terre. Autolib', projet emblématique, a pris du retard. Et si le maintien de Roland-Garros porte d'Auteuil sonne comme une indéniable revanche après l'échec cuisant de la candidature de Paris aux JO de 2012, le nouveau stade ne verra pas le jour avant 2015. Il est vrai que bâtir dans la capitale n'est pas chose aisée. Les frondes sont légion (Jean-Bouin, serres d'Auteuil), l'addition souvent salée. Les réserves foncières de la ville -l'une des métropoles les plus denses du monde avec 20.000 habitants au kilomètre carré -se font rares. Bertrand Delanoë a, certes, brisé un tabou en acceptant le retour des tours, mais cela ne suffira sans doute pas, alors que la pénurie immobilière est devenue le problème numéro un des Parisiens. Une folie dont la ville, pourtant, tire avantage : dopé par les droits de mutation, Paris a rarement été aussi riche. « *Et pourtant, les impôts ont augmenté pendant deux ans* », grince Jean-François Lamour, patron du groupe UMP. La droite, qui l'accuse de mauvaise gestion, dénonçant 10.000 embauches supplémentaires, s'est sentie confortée par la parution d'un rapport critique de la chambre régionale des comptes sur les hauts salaires de l'Hôtel de Ville. Soucieux d'apparaître comme un gestionnaire rigoureux, Bertrand Delanoë rappelle, lui, les satisfecit des agences de notation. Histoire de montrer qu'il continue à préparer l'avenir.

**LAURENCE ALBERT, Les Echos**

<http://www.lesechos.fr/economie-politique/france/actu/0201186166284-delanoë-la-vie-quotidienne-avant-les-grands-projets.htm>